

«En suivant les cigognes...»

PORRENTRUUY Le Genevois André Klopmann, récemment installé en Ajoie, signe *Je vous écris de Porrentruy*, un ouvrage paru aux éditions Slatkine, dont nous publions les bonnes feuilles en trois épisodes. Dans ce deuxième extrait que nous vous dévoilons, il est question de l'affection de cet auteur pour notre district.

*«Je ne sais rien de votre vie
mais il est temps de donner
un bon coup de pied dedans»
Marie Houriet*

«Aujourd'hui enivrée de son argent, Genève perd pied et sa mémoire aussi. Le Jura, c'est différent. Pauvre mais libre, il entretient soigneusement la mémoire de sa révolution proche et le canton continue de se construire. Le rattachement progressif de la ville de Moutier entretient un feu toujours brûlant. Ce n'est pas de l'histoire livresque. Les combats jurassiens, ce sont mes voisins de bistros qui les ont menés et qui, parfois, les mènent encore. Je les reconnais, je les croise dans la rue, au café, leurs visages sont familiers (...).



grand nombre. On ne fait pas un voyage, dit Bouvier. C'est le voyage qui nous fait, ou nous défait. Tout le monde n'a pas cette chance.

*On voyage pour faire connaître
le monde et connaître avec lui
comme avec une femme
de trop brefs moments
d'unité indicible
et de totale réconciliation.*

Porrentruy n'est ni Shanghai ni New York. Ce n'est pas Sydney et encore moins Rio. C'est loin des caravanserais des sables roses de l'est iranien, des auberges chaillées des hameaux balkaniques, des temples shingon de Kyoto aux jardins peignés et des rudes falaises d'Inis Mór. Mais c'est une terre magnétique aussi.

des gamins acculturés et désespérés. La grande, celle qui tient le monde, se cache dans d'élégants bureaux souvent situés rue du Rhône ou, pour le moins, rive gauche. Ses vêtements de bonnes marques ne sont pas des imitations chinoises. Elle roule avec chauffeur et elle ne passe pas la frontière blottie au fond du tram 17 en sweat à capuche, visage penché sur un smartphone. (...)

Genève et le Jura sont des cantons-frontières. Les frontières sont perméables mais ce n'est pas la même France qui les borde. J'y pense, le nez en l'air, quand passe une cigogne. Le bel oiseau traverse le ciel de Porrentruy pour s'en aller en Alsace, ou en revenir, je ne sais pas. Qu'importe les frontières pour les cigognes. Elles sont comme les chevaux des gauchos argentins qui font au sud du Brésil des incursions sans se préoccuper de l'appartenance territoriale. A Genève,

André Klopmann

Je vous écris de Porrentruy



André Klopmann dévoile son attachement à notre district dans ce livre.

depuis lors soigneusement répertoriées. Pas de la fausse à Bosset, le faux-monnayeur du coin. De

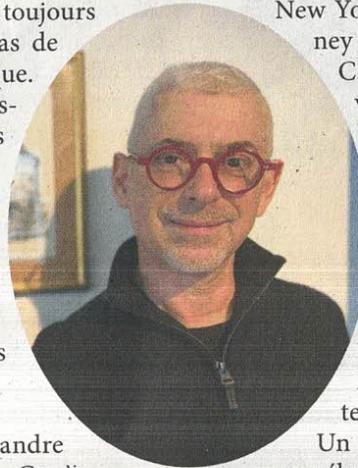
Genève perd pied et sa mémoire aussi. Le Jura, c'est différent. Pauvre mais libre, il entretient soigneusement la mémoire de sa révolution proche et le canton continue de se construire. Le rattachement progressif de la ville de Moutier entretient un feu toujours brûlant. Ce n'est pas de l'histoire livresque. Les combats jurassiens, ce sont mes voisins de bistros qui les ont menés et qui, parfois, les mènent encore. Je les reconnais, je les croise dans la rue, au café, leurs visages sont familiers (...).

Le Jura chérit Alexandre Voisard comme Genève adore Nicolas Bouvier. Du monde, Bouvier a fait connaître l'usage. Du Jura, Voisard a fait connaître l'intensité jusqu'à l'émergence, en 1978, d'un étonnant canton neuf.

*Mon pays d'argile,
ma liberté renaissante
Ma liberté refluante,
mon pays infroissable,
Mon pays ineffacé, ineffaçable,
Ivre du bond sans retour et
farouche
De ta liberté nue.*

Voisard, c'est Félix Leclerc sans la guitare et loin du Québec, ce frère. Son verbe chante du pays. Bouvier, c'est la Topolino qui file au loin sur des routes chaotiques. On ne le lit jamais assez Bouvier. Quelques privilégiés ont reçu de parents lettrés *L'Usage du monde* en cadeau, à vingt ans avec un coup de pied au cul pour s'en aller sur les routes, mais l'expérience a manqué au plus

*le monde et connaître avec lui
comme avec une femme
de trop brefs moments
d'unité indicible
et de totale réconciliation.*



Porrentruy n'est ni Shanghai ni New York. Ce n'est pas Sydney et encore moins Rio. C'est loin des caravansérails des sables roses de l'est iranien, des auberges chaulées des hameaux balkaniques, des temples shingon de Kyoto aux jardins peignés et des rudes falaises d'Inis Mór. Mais c'est une terre magnétique aussi. Un lieu calme. Une cité peu éloignée de la Plus-Petite mais suffisamment au large pour paraître établie sur une autre planète. (...)

Genève est riche. Le nombre des pauvres qu'on y croise s'accroît tous les jours mais Genève est riche. Le centre-ville dégouline d'or et de brillance. C'est la Fifth Avenue et l'avenue Montaigne, c'est Rodeo Drive et Victoria Peak. Sous les enseignes clinquantes, la rencontre de l'argent visible et de la misère tenace est explosive. Elle génère de petits trafics exaspérants. Les paillettes attirent les voyous comme la flamme les insectes.

Par petits trafics je veux dire petite délinquance. Celle que pratiquent

marques ne sont pas des imitations chinoises. Elle roule avec chauffeur et elle ne passe pas la frontière blottie au fond du tram 17 en sweat à capuche, visage penché sur un smartphone. (...)

Genève et le Jura sont des cantons-frontières. Les frontières sont perméables mais ce n'est pas la même France qui les borde. J'y pense, le nez en l'air, quand passe une cigogne. Le bel oiseau traverse le ciel de Porrentruy pour s'en aller en Alsace, ou en revenir, je ne sais pas. Qu'importe les frontières pour les cigognes. Elles sont comme les chevaux des gauchos argentins qui font au sud du Brésil des incursions sans se préoccuper de l'appartenance territoriale. A Genève, les milans reviennent tous les 15 mars avec une précision métronomique. Je les admire aussi mais une cigogne, c'est plus rare et plus effilé. Un peu le Concorde versus Hercules C-130. (...)

«Genève et le Jura sont des cantons-frontières. Les frontières sont perméables mais ce n'est pas la même France qui les borde.»

Il passe moins de monde à Porrentruy et cela me convient très bien. C'est là j'ai planqué mon encombrant fardeau. La dépouille du dragon git au fond d'une cave dans une terre nourrie de mythes et de légendes. On ne devrait pas la trouver de sitôt. Elle repose près d'un trésor, un vrai. Des pièces de monnaie découvertes en cascade et

de Porrentruy



André Klopmann dévoile son attachement à notre district dans ce livre.

depuis lors soigneusement répertoriées. Pas de la fausse à Bosset, le faux-monnayeur du coin. De la vraie, sonnante et trébuchante. D'heureux farfadets y veillent. On les entend qui s'agitent quand on tend l'oreille.

L'Ajoie est pays de sortilèges et j'aime les légendes. La mythologie du lieu m'inspire. C'est pour cela que je l'ai choisie. Une communauté se construit toujours sur des histoires arrangées qu'on finit par croire vraies. Un pays, c'est pareil. Il faut des mythes pour faire une nation. Des récits fédérateurs. Ils servent à ça. Ce n'est pas gênant que tout soit faux puisqu'ils rassemblent. Ce qu'il y a de faux dans une légende inspire le vrai et réciproquement.»

André Klopmann